



SÉANCE DU 15 MARS 2024

ÉLOGE DE BAPTISTE LESEIGNEUR

par Christian de BOISSIEU

Membre titulaire de la 3^e section

Monsieur le Président,
Monsieur le Secrétaire perpétuel,
Chères Consœurs, chers Confrères,

Aujourd'hui, je suis doublement honoré.

Honoré de rejoindre officiellement votre brillante compagnie, après l'élection de juin 2023.

Honoré de vous rejoindre en rendant hommage à mon prédécesseur, monsieur Baptiste Leseigneur, membre de la 3^e section de l'Académie. Je tiens à saluer la présence, parmi nous, de trois de ses cinq enfants.

La vie et l'œuvre de Baptiste Leseigneur s'articulent autour de trois axes étroitement liés : l'Outre-mer, le droit, le sens des autres.

L'OUTRE-MER DANS LE SANG

L'Outre-mer fait d'emblée partie de l'ADN de Baptiste Leseigneur. Il est né en 1933 à Karikal, à l'époque l'un des comptoirs français de l'Inde, de parents indiens ayant opté pour la France.

Dans la chanson de Guy Béart, *Chandernagor*, l'héroïne a le « Karikal difficile ». Baptiste a eu, lui, le Karikal heureux !

Il fait ses études secondaires au lycée de Pondichéry. Puis il revient en Métropole, à Aix-en-Provence, pour sa licence en droit. Ayant passé les épreuves pour accéder au corps des magistrats coloniaux, il repart aussitôt vers l'Outre-mer, qui le retient jusqu'aux indépendances.

Avant de revenir dans l'Hexagone, il exerce ses fonctions de juge à Madagascar, aux Comores, à Mayotte, et j'en passe. Depuis le début jusqu'à la fin de sa vie en 2022, l'Inde aura été sa grande passion. Dans la belle conférence qu'il prononce devant vous à l'ASOM, en octobre 2004, sur « Le juge colonial », il accorde une place centrale aux usages coutumiers de l'Inde et à la jurisprudence de la Cour de Pondichéry.

Il connaissait bien, en dehors des grandes îles de l'océan Indien, le reste de l'Afrique et les Antilles.

Le tropisme de Baptiste Leseigneur pour l'Outre-mer a parfaitement résisté à la décolonisation. Certains des territoires devenus indépendants ont salué son dévouement et sa fidélité en lui accordant des distinctions venues s'ajouter aux plus hautes décorations françaises. Il était donc naturel que cette Académie l'accueille d'abord comme membre correspondant avant de l'élire comme membre titulaire.



LE DROIT ET LE SENS DE LA JUSTICE

Baptiste Leseigneur aura parcouru l'essentiel de la hiérarchie judiciaire.

D'abord juge colonial, il met au service de la justice ses talents d'écoute, d'ouverture et d'empathie. Ces différents postes, au début de sa carrière, de juge de proximité, lui allaient comme un gant. Ils lui ont donné l'occasion d'articuler et de combiner le droit uniforme venu de la Métropole et « d'en haut », avec les us et coutumes de terres lointaines, symboles d'une démarche venue de la base. Pour lui, l'exigence d'un droit « flexible », pour reprendre les mots devenus classiques du doyen Carbonnier, c'est-à-dire d'un droit adaptable aux conditions particulières des lieux et des temps, est indispensable.

De retour en Métropole, il enchaîne les postes à responsabilité croissante, au tribunal d'instance de Caen, puis aux cours d'appel d'Amiens et de Caen, pour terminer sa carrière comme président de Chambre à la cour d'appel de Versailles.

Caen, ville où il s'est fixé très vite de retour en Métropole et où il repose pour l'éternité auprès de son épouse. J'aime le titre, plus que le contenu, du livre de Didier Eribon, *Retour à Reims*. Pour Baptiste Leseigneur, c'est « Retour à Caen », ville à partir de laquelle il a rayonné pour l'exercice de ses multiples actions caritatives.

LE SENS DES AUTRES ET DU SOCIAL

Baptiste Leseigneur n'était pas un homme d'écriture ou d'études. Il avait d'autres talents. J'aurai été passionné de lire ses Mémoires, des Mémoires qu'il n'a pas écrites, sans doute par excès de modestie.

Pas un homme d'écriture donc, mais un homme de bienveillance et de bénévolence envers les autres. Généreux dans ses affections familiales, il l'a été toute sa vie vis-à-vis de ses contemporains, Outre-mer comme en Métropole.

Dans sa conférence sur « le magistrat colonial », il affirme son ambition de citoyen du monde : « [...] notre civilisation progresse sous le signe de la main largement tendue, de la fraternité des races, de la bonté persuasive s'alliant à une sereine justice ». Cette phrase le résume mieux que de longs discours !

L'un de ses enfants m'a confirmé que c'est tout jeune, à l'occasion de la rencontre d'un enfant abandonné dans les rues de Pondichéry, qu'il a pris conscience de la misère du monde ; cette rencontre a créé l'empathie et la solidarité à l'égard des autres dont il ne se départira jamais.

Je suis ébloui par le nombre d'associations caritatives et humanitaires au sens le plus large, laïques ou catholiques, dans lesquelles il s'est impliqué très tôt et jusqu'à la fin de sa vie, comme membre et souvent comme président. Des actions caritatives au service de toutes les cibles possibles : les femmes en difficulté, les enfants et les adolescents à soutenir, les personnes âgées parfois abandonnées.

Il faut en particulier citer sa présidence de l'association Enfants de l'Univers. Il s'agit comme son nom l'indique d'une démarche universaliste, même si elle est centrée sur l'Inde, avec un système de parrainage d'enfants au départ privés de tout.

Le héros de la chanson de Guy Béart, un peu dépité, concluait : « Pas question, dans ces conditions, de revoir un jour les comptoirs de l'Inde ». Pour Baptiste Leseigneur, c'est l'inverse : « Pas question, dans ces conditions, de ne pas revoir les comptoirs de l'Inde ». Et c'est ainsi, par l'humanitaire, par les Enfants de l'Univers en Inde, qu'il a bouclé la boucle de sa vie...



Grâce à vous, Monsieur le Président, Monsieur le Secrétaire perpétuel, chères Consœurs, chers Confrères, l'économiste que j'essaie d'être succède à un éminent praticien du droit et de la justice. J'y vois là un clin d'œil, une manière de rapprocher à travers le temps deux disciplines, le droit et l'économie, qui, dans nos facultés, ont divorcé il y a plus de cinquante ans et qui, aujourd'hui, ont besoin de se rapprocher de nouveau pour essayer de mieux comprendre le monde dans lequel nous vivons et pour essayer, si possible, de l'améliorer. ○